

CARLE COPPENS

À QUI SE MÉFIER

poèmes



LE QUARTANIER

Je les ai trouvés très sympathiques et surtout ils
avaient l'air soucieux.

CARLO BORDINI

Péris, poème hivernal

Tu crois qu'ici
dans cette ville de passages étroits où l'on s'étreint
ville dans son souci de plaire
ville d'avenues de ruelles en jurant
ville de partout chez soi
tu entres au hasard
bel œdipeux
embrasses qui se trouve là
en disant excuse-moi je n'ai pas pu venir avant
en disant excuse-moi
ville d'adultère
où seuls se croisent les amants
ville sauf-conduit
pour jours d'ennui de repentir
ville aussi lente que la marche du retour
le temps de mentir
ville de carrelage froid
d'appartement la première fois
de corps qui ne s'excusent pas

Ville d'intérieur
sobre dans le sens du malheur
qui sait surprendre qui sait se taire

Tu fais les extérieurs
l'en-dehors l'à-côté
lâchement périphérique
on t'abandonne au quotidien en excellente position
ça va aller
on te voit au plus fort de la lutte
où ça éructe sanglote
à la corde dans le vif du sujet
bien ramassé
avec des mouvements efficaces
des gestes qui portent
capable de beaux enchaînements
toi eux toi
direct comme les meilleurs en sont capables

On te quitte quelques instants
se détourne à peine
tu te déportes
t'éloignes du point de friction
où la chaleur de ceux qui s'activent crée l'événement
où la vie pique
advient comme il se doit

Tu glisses
t'excentres pour les marges
gravats voie de service
hors cible
dans ton élément
à faire le tour du moindre